



## DE L'IMPORTANCE DU METAL DANS LA NUMISMATIQUE

*Exposé communiqué à la SSN en 2020  
par Thierry Priser*

*Cet article a concouru pour le prix quinquennal 2020  
du Bulletin du Cercle numismatique du Val de Salm.*

Le virus de la numismatique est contagieux et s'attrape généralement par le contact un peu prolongé d'une monnaie dans la main.

Nous l'avons la plupart d'entre nous attrapé en tenant une monnaie inconnue trouvée chez nos grands-parents, et en prenant conscience que cette monnaie trouvée dans une boîte oubliée avait été pour eux un objet quotidien du temps de leur jeunesse, le souvenir d'une époque révolue que nous ne soupçonnions pas.

La curiosité, les questions répétées et les recherches incessantes nous ont fait découvrir les souvenirs attachés à cette monnaie, et découvrir l'histoire de son époque révolue. Et il en fut ainsi des autres monnaies qu'on nous donna ou que l'on trouva. Et de trouvaille en trouvaille, de souvenirs en souvenirs, la numismatique nous a tiré par la main à sa suite pour nous faire remonter le cours du temps et entrer dans l'Histoire.

Nous sommes devenus des érudits pétris d'histoire. Et en avons oublié l'importance du métal.

\* \* \*

## CHOIX DU METAL COMME SUPPORT MONETAIRE

C'est que la monnaie n'est pas métallique sans raison.

Nous pouvons aisément imaginer avec Jean Babelon<sup>1</sup> que dans les temps anciens, on comprit vite l'intérêt de faire usage de monnaie d'échange pour faciliter les trocs, l'échange de services et de biens, en facilitant la temporisation des échanges et en permettant le stockage de valeur dans le temps. Encore fallait-il trouver un objet monétaire adapté à cet usage.

On essaya dans différents endroits du monde et à différentes époques, que nous qualifions parfois de pré-monétaires, puisque la monnaie métallique ronde a fini par s'imposer partout. Victoor<sup>2</sup> consacra sa vie à collectionner les témoins de ces "expérimentations".

<sup>1</sup> BABELON Jean - "Les Monnaies racontent l'histoire" - 1963 - Fayard

<sup>2</sup> VICTOOR Robert. - "Monnaies premières" - 1985 - Maison Platt

On cherchait un support suffisamment rare, suffisamment courant, suffisamment pérenne, suffisamment transportable...



*Fig 1  
Cauri*

Ainsi le cauri (Fig.1) a pu être utilisé comme monnaie. Il s'agit certainement même de la monnaie non métallique qui connu la plus grande réussite, autant par l'étendue de son aire d'usage, qui déborda largement les grands empires du Ghana, du Mali et du Songhala, en se répandant dans une grande partie de l'Afrique et franchissant même l'océan indien, que par la durée de son existence, qui commença avec le commerce maritime des arabes et européens dès le Xe siècle, et se prolonge jusqu'à aujourd'hui : son usage était encore attesté en 1975/76 en pays lobi où il avait cours légal<sup>3</sup>.

Néanmoins, c'est le métal qui finit par s'imposer à tous, comme support monétaire, tant ses avantages l'emportaient.

### **Les avantages du métal**

L'emploi de petits lingots d'électrum, dont la valeur dépendait directement de leurs poids, comme matérialisation de la monnaie de compte, fut imaginé au moyen orient et montra vite ses avantages. Glynès, roi de Lydie, décida en 687 av. J.-C. d'en imposer son usage<sup>4</sup>. Il les fit fabriquer avec l'électrum extrait de ses montagnes, et en garantit la valeur en apposant sa marque dessus. La libération amenée dans les échanges, la maîtrise de sa thésaurisation, emporta l'adhésion de tous ceux qui furent impliqués dans les échanges commerciaux, et ils finirent par s'imposer largement dans le monde méditerranéen.

Les Grecs ne tardèrent pas à l'adopter, en faisant usage de leurs propres mines d'argent, et comprirrent vite l'intérêt qu'il offrait pour asseoir l'indépendance de leurs cités. On rivalisa pour avoir les plus belles empruntes, donnant naissance à une numismatique passionnante qui ne cessa d'envoûter les amateurs d'art et les collectionneurs à travers les siècles.

Et le métal continua à dévoiler tous ses attraits : il permettait de gérer l'inflation par exemple, en maintenant l'apparence d'une monnaie tout en dégradant son titre. Il permettait de contrôler le cours de change par le jeu des marques et contremarques. Il offrait aux seigneurs la possibilité de se jouer du remboursement de leurs dettes... Et une foule d'autres avantages que l'on ne manqua pas d'utiliser.

### **Les inconvénients du métal**

Mais ces avantages pour certains sont des inconvénients pour d'autres.

<sup>3</sup> NURUKYOR SOMDA Claude « Les cauris du pays Lobi » dans « L'écosystème, l'économie et le marché »

<sup>4</sup> Wikipédia - Article "Monnaie".

L'usage de l'or et de l'argent amena d'inévitables conflits et luttes de territoires pour avoir la main mise sur les mines.

Il causa nombre de retournement de fortune, au grès des découvertes de nouvelles mines. L'or des Amériques, qui fit rêver les Espagnols, amena une inflation extraordinaire qui jeta sur les routes d'Europe brigands et nouveaux pauvres.

Mais nous ne parlons pas de métal : le cauri aussi, originaire des îles Maldives dans l'océan indien, était une ressource rare pour les africains, mais courante pour les commerçants, ce qui leur permit d'asseoir leur domination sur ces premiers. Si bien que dans cette affaire, le métal n'est pas tant chargé d'avantages et d'inconvénients, mais il est plutôt le révélateur de nos travers.

Regardons donc de plus près le rôle que joue réellement le métal dans la numismatique.

\* \* \*

## IMPORTANCE DU METAL DANS LA NUMISMATIQUE

### La valeur du métal à l'appui de la valeur de l'inscription

Rappelons pour commencer que différents métaux ont été utilisés pour la confection des monnaies : l'électrum, cet alliage naturel d'or et d'argent, puis l'or et l'argent quand on a su les séparer, en se rendant compte d'ailleurs que l'or était bien plus rare que l'argent. Et, pour pouvoir frapper des divisionnaires en nombre important, on fit usage de bronze, de potin et de billon, ces alliages à base de cuivre et de métaux plus précieux. Aux temps modernes, nous introduisîmes l'usage de différents nouveaux métaux et alliages, cherchant souvent à rappeler l'or et l'argent. Le bronze, le potin et le billon céderent leur place au cuivre.

Remarquons maintenant que parfois, à la noblesse différente des métaux, était associé des inscriptions et tutélaires à la noblesse également différente.

Prenons, pour préciser notre propos, l'exemple des monnaies de Jean II le Bon au XIV<sup>e</sup> siècle :



*Avers de monnaies de Jean II dit Le Bon*

<i>Fig 2</i> <i>Denier Parisis</i> <i>Argent 159<sup>oo</sup> - 1,19g</i>	<i>Fig 3</i> <i>Blanc au fleur de lis</i> <i>Argent 359<sup>oo</sup> - 4,25 g</i>	<i>Fig 4</i> <i>Mouton d'or</i> <i>Or - 4.66 g</i>
---	---	--

Sur le denier Parisis (Fig 2), monnaie courante, en argent 159/1000, nous trouvons les légendes :

"Roi des Francs"

"Cité de Paris"

[IOHANNES.REX. FRA], [PARISIVS.CIVIS.].

Sur le Gros Blanc, à la couronne ou à la fleur de lys (Fig 3), au titre de 359 ou 399/1000 d'argent, nous trouvons les légendes :

"Roi des Francs"

"Jean, par la grâce de Dieu"

"Béni soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ"

[FRANCORV. REX], [IOHANNES. DEI. GRA.] et [BNDICTV. SIT. NOME. DNI. NRI. DEI. IHV. XPI].

Sur le Mouton d'or (Fig 4), le Royal d'or, et le Franc à cheval, frappés en or pur, nous trouvons les légendes :

"Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, prends pitié de nous"

"Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ commande"

"Jean, par la grâce de Dieu" accompagné ou non de "roi des Francs"

[AGN. DEI. QVI. TOLL. PECA. MVDI. MISERERE. NOB.], [XP'C. VINCIT. XP'C. REGNAT. XP'C. IMPERAT], [IOHANNES. DEI. G. RA. FRANCO. REX] et [FRACORV. REX].

Ainsi, quand les petites monnaies comportaient des indications d'identification courante, les monnaies en argent semblaient s'attarder plus volontiers sur la personne du roi, alors que les monnaies d'or se tournaient humblement vers Dieu.

Si bien que cette association de la valeur du message à la valeur du métal fait jouer à ce dernier le rôle d'un langage non verbal, qui vient à l'appui des mots que nous y inscrivons, comme nous accompagnons d'un geste affectueux une parole que nous souhaitons réconfortante, ou d'un regard malicieux une plaisanterie que nous souhaitons bien prise.

### **La noblesse du métal accompagne le succès**

Nous trouvons un exemple différent, où la valeur du métal est associée à la valeur de la gravure, dans les travaux des concours monétaires. Là, le métal employé accompagne les concurrents du concours dans leurs succès : plus apprécié est le travail du graveur, plus précieux est le métal qu'on l'autorise à frapper.

Ainsi en est-il par exemple du concours monétaire ouvert en mai 1848<sup>5</sup>, auquel s'inscrivirent 45 concurrents, mais auquel seulement 31 participèrent. Parmi eux, seuls 24 firent des propositions pour la monnaie d'argent, proposant en tout 29 coins différents, dont 28 ont donné lieu à des frappes d'essais, le 29<sup>°</sup> coin ayant été cassé prématurément<sup>6</sup>. Tous ces candidats ont vu leurs monnaies frappées en étain (Fig 5) ou en cuivre. Mais seul le lauréat a vu sa monnaie frappée en argent (Fig 6).

<sup>5</sup> Décret du 3 mai 1848 (p 136 du journal du palais, publié par Giraudou, en 1848 - tome II)

<sup>6</sup> L'article de Gustave PLANCHE dans la "Revue des deux Mondes" (1848 - tome.djvu - pages 673-674), parle de 32 graveurs, dont 22 auraient été admis à participer. Dans des "Souvenirs numismatiques de la révolution de 1848", De SAULCY recense 31 graveurs ayant fait en tout, pour les trois monnaies soumises au concours, 80 propositions.



*Concours de 1848 pour la monnaie de 5 Francs  
Projet retenu de Oudiné*

*Fig 5  
Essai en étain*

*Fig 6  
Monnaie courante  
en argent*

### **Le métal trahit les fraudes**

Si le métal accompagne volontiers le graveur soucieux de montrer le meilleur de lui même, il peut aussi se montrer traître envers celui qui veut l'utiliser pour tromper.

Ainsi en est-il des monnaies du Moyen Age.

Les deniers du Moyen Age ont été frappés en argent, avec un titre plus ou moins élevé, à l'image des deniers romains. Avec un titre de moins en moins élevé, en fait, au cours du temps, au point d'en devenir du billon. Avec l'amincissement des monnaies, poussé jusqu'à la limite des possibilités mécaniques permises par la métallurgie, et la réduction de la taille des monnaies, ce sont les trois moyens qui ont été utilisés régulièrement pour gérer l'inflation de la monnaie.



*Denier du comté de Melgueil*

*Billon - 0,95 g*

*Vers 1080-1120*

*Fig 7*



*Fig 8*

Dans le cas du denier de Melgueil (Fig 7 et 8) par exemple, Paul GUILHIERMOZ <sup>7</sup> nous indique, concernant son titre en argent, qu'il était mentionné dans une charte de 1097 à 8/12 d'argent; qu'on le retrouve ensuite en 1125 avec un titre de 5/12 d'argent, puis en 1130 avec un titre tombé à 4/12. Cet appauvrissement du titre n'ayant pas empêché par ailleurs la réduction de la taille de la monnaie dans la même période.

Or, mélangé avec le cuivre, l'argent paraît vite plus terne, plus gris, et il s'oxyde d'avantage.

<sup>7</sup> Paul GUILHIERMOZ - "De la taille du denier dans le haut Moyen Âge" - Bibliothèque de l'école des chartes, 1923, tome 84. pp. 265-283.

Certes, même à bas titre, l'argent paraît toujours blanc quand il vient d'être frappé et mis en circulation, ou quand il vient d'être nettoyé. De même, le meilleur argent finit toujours par noircir. Mais pas à la même allure, ni de la même manière.

Si bien qu'on a finit par appeler les petites monnaies courantes du quotidien, les hardis, doubles deniers, deniers et autres oboles : "monnaie noire". En opposition aux grandes monnaies d'argent, qui elles cherchaient à conserver un titre élevé en argent, et qu'on appela "monnaie blanche" : le "gros" en argent fin créé par Louis IX, qui devint "gros blanc" chez ses successeurs quand son titre se dégrada. Et cette appellation est devenue indépendante de leur titre effectif, comme nous le rappelle Jens Christian MOESGAARD<sup>8</sup>.



20 Franc  
Avers : "LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE"  
Buste de Louis-Napoléon Bonaparte à droite

Fig 9 - Vraie monnaie  
Or

Fig 10 - Fausse monnaie  
Plomb plaqué or

Les trompeurs ont également vite compris et souvent utilisé les techniques du fourrage et du plaquage. Ainsi au XIX<sup>e</sup> siècle, des faussaires réalisèrent enfin le rêve des alchimistes : transformer le plomb en or. Ils frappèrent des monnaies en plomb (Fig 10), facile à travailler et ayant une masse volumique proche de l'or, qu'un simple plaquage transformait en véritable monnaie d'or (Fig 9), pour quelque temps du moins. Parce que le métal ne tardait pas à les trahir : un peu d'usure, ou un simple coup, et l'utilisateur se voyait perdre 20 francs, et le faux monnayeur partir au bagne pour la perpétuité.

Si bien qu'à valoriser les graveurs vertueux et à trahir les graveurs frauduleux, le métal semble vouloir aspirer à devenir l'ami de son utilisateur.

### Le métal parle

Et un ami qui cherche à nous parler : il lui arrive en effet de porter un message.

C'est ce que Pierre-François Palloy, dit le Patriote, avait compris. Entrepreneur de travaux, il n'était sans doute pas le plus érudit, mais il comprit vite, en décrochant le marché de la démolition de la Bastille après sa prise le 14 juillet 1789, qu'il entrait dans l'Histoire. Et, pour marquer son enthousiasme, sa gratitude, sa... (ah, les mots lui manquaient !) il eu l'idée, pour remercier et encourager les membres de l'assemblée constituante, de leur envoyer au début de 1792 un bout de métal, issu de la démolition de la Bastille et récupéré des chaînes ou des canons, sous forme de médaille (Fig 11). Il savait que, bien mieux que des mots, le métal parlerait plus fort, plus clairement, pour montrer qu'on l'avait démolie, la Bastille ! et fondu les chaînes du despotisme, et la preuve en était là, au creux de la main!<sup>9</sup>

<sup>8</sup> Jens Christian MOESGAARD - "La circulation des monnaies noires en Haute-Normandie, 1337-1577" - Revue numismatique, 2009, n° 165 - pp 221-305.

<sup>9</sup> C'est à propos de cette médaille que Palloy écrit dans son journal le 20 février 1792 : "J'ai signé un marché avec mon ancien apôtre Ferrandine, qui est marchand bijoutier, au sujet des 2016 médailles. C'est lui qui me les frappe le mieux de



*Fig : 11 - Médaille de palloy  
Bronze des chaînes de la Bastille - 21,24 g*

*Avers : La ville de Paris assise sur un trophée d'armes, tenant de la main droite un étendard portant un cop sur un champ semé de lys, la hampe surmontée d'un bonnet phrygien, son bras gauche est appuyé sur un bouclier aux armes de Paris. En arrière-plan, des tentes et la Bastille que l'on démolit sous un soleil rayonnant. A l'exergue des chaînes brisées : "A LA GLOIRE DE LA NATION FRANCAISE / EPOQUE DE LA LIBERTE."*

*Revers : "LEGISLATEURS CE METAL PROVIENT DES CHAINES DE NOTRE SERVITUDE QUE VOTRE SERMENT DU 20 JUIN 1789 A FAIT BRISER LE 14 JUILLET SUIVANT PAR PALLOY PATRIOTE."*

C'est dans un enthousiasme patriotique très différent, mais avec la même conscience que le métal parlait mieux que les mots que fut gravée en 1848 une médaille, avec le plomb récupéré des balles utilisées pour mater les journées insurrectionnelles de juin 1848 (Fig 12).



*Fig 12 - Médaille souvenir des journées de Juin 1848  
Plomb - 8,3 g*

*Avers : "INSURRECTION VAINCU PAR LE GAL CAVIGNAC - LE 26 JUIN 1848". Barricade avec insurgés tenant un drapeau sur lequel est inscrit "INCENDIE"*

*Revers : "PLOMB MEURTRIER DES INSURGES LES FATALES JOURNÉES DE JUIN 1848"*

---

toute la ville." Médailles qu'il aurait sans doute jointe à ses invitations du 4 mars, ou remises lors de la présentation des comptes de la démolition de la Bastille le 11 mars.

Si bien que nous nous rendons compte que le métal est capable de porter un message, de parler de sa propre initiative pourrait-on dire, indépendamment presque du message qu'on l'y frappe. Et il lui arrive même de parler plus fort que le message qu'on voulait qu'il porte, comme nous le montre par exemple la "Bedoucette" (Fig 14).



*Fig 13  
5 Francs 1877  
Argent - Type Hercule*

*Dernière monnaie  
courante de 5 Francs  
frappée avant  
la grande guerre*



*Fig 14  
5 Francs 1933  
Nickel - Type Bazor  
dite "la bedoucette".*

*Première monnaie  
courante de 5 Francs  
frappée après  
la grande guerre*

La pièce de 5 Francs (Fig 13), qui circula tout le XIX<sup>e</sup> siècle depuis sa création sous la Révolution, et qu'on appelait "écu", parce qu'elle reprenait la belle physionomie de cette grande monnaie royale en argent, frappée depuis 1641. La pièce de 5 francs, "l'écu", était donc, depuis ces temps immémoriaux pour la population, cette grande et belle monnaie blanche en argent.

On fit la guerre en 1870. On refit la guerre en 1914. La grande guerre, qui s'éternisa. On garda les monnaies d'argent dans ses tiroirs. Et on manqua de monnaie. On créa donc des jetons, en attendant que la paix revienne. La paix revint enfin, on garda ses belles monnaies d'argent dans ses tiroirs, et on continua à graver des monnaies de nécessité. On finit par faire ces "Bon pour" par la chambre du commerce, pour que nous ayons tous les mêmes à travers le pays, et parce qu'il en fallait de plus en plus, avec l'économie renaissante. Mais il fallut bien un jour refrapper notre monnaie de 5 francs. On attendit un peu. On attendit encore. On remit encore à plus tard. Puis on s'y décida. On organisa en 1933 le concours pour la nouvelle monnaie de 5 francs, qui devait dire à tous que le temps de la prospérité était revenue. Et le malheureux vainqueur fut choisi : Mr Lucien Bazor, avec sa Marianne si belle, si moderne, si audacieuse. On frappa la nouvelle monnaie. Et la nation fut frappée à son tour : quelle affreuse déception, quelle déconvenue insupportable, quelle ruine, quelle humiliation. La belle monnaie de 5 francs de nos ancêtres était devenue une misérable monnaie de nickel, minuscule, insignifiante, méprisable. Une Bedoucette<sup>10</sup>.

<sup>10</sup> Du nom d'Albert Bedouce, créateur, en tant que maire de Toulouse, d'une poubelle, également surnommée "la Bedoucette", dont il réussit à généraliser l'usage en 1929 dans sa ville, comme avant lui avait pu le faire à Paris le préfet Eugène-René Poubelle. C'est que c'est Mr Bedouce, en tant que député, qui aurait suggéré l'idée d'utiliser les importants stocks de nickel hérités de la guerre : « Pourquoi laisser tout ce nickel inemployé ? Faisons-en des pièces de cent sous. Nous l'aurons toujours à notre disposition. Il rapportera quelques centaines de millions au budget. » (Wikipédia, notice d'Albert Bedouce).

Aucun message encourageant, aucune image séduisante ne pouvait cacher le message porté par le métal lui-même, une petite monnaie de nickel n'est pas une grande monnaie d'argent : la guerre nous avait rendus pauvres.

## Le métallurgie raconte ceux qui ont frappé les monnaies

Le métal ne se contente pas de parler à l'occasion. Il parle sans cesse. Il parle par exemple de ceux qui ont frappé monnaie.



*Fig 15*  
*Demi écu au palmes de Louis XIV de 1693 à Rennes*  
*frappé sur un écu aux 8L de 1691 à Rouen*  
*Argent*

Ainsi en est-il de ce demi-écu de Louis XIV (Fig 15). Comme chaque monnaie de son époque, elle nous donne la date à laquelle elle a été frappée, 1693, et aussi l'atelier où elle a été frappée : Rennes. Mais comme le font parfois les monnaies réformées, elle nous dévoile aussi, par la frappe décalée laissant apparaître sur chaque face un croissant de la précédente monnaie, que la frappe précédente s'était faite à Rouen, 2 ans plus tôt, sur un demi-écu lui-même déjà réformé. En effet, Frédéric Droulers indique dans son répertoire des monnaies qu'à Rouen (seulement), l'étoile qui indique que la monnaie est frappée sur un flan réformé ne se trouve pas avant, mais après la couronne située à midi, cette étoile dont on distingue deux branches. Mais ce demi-écu nous parle également de la précipitation qui régnait dans l'atelier de Rennes en 1793: elle ne se devine pas seulement par la frappe décalée, mais aussi par la légende fautée : la lettre V de NAVare a été remplacé par la lettre X, ce qui suppose non seulement que le graveur n'ait ni pris le temps de vérifier son poinçon, ni celui de ranger ses outils précédemment. Cette hâte est à rapprocher sans doute de la grande quantité de monnaies que devait frapper Rennes cette année-là.

Mais ce bavardage vient de la gravure, me ferez-vous remarquer. Alors regardons cet exemplaire du 5 sols du siège de Mayence (Fig 16).



*Fig 16*  
*5 Sols de Mayence - Métal de cloche - 3g.*

Comme les autres sols du siège de Mayence, il a été frappé sur des flans coulés à partir des cloches refondues, préparés à la hâte, et présentant souvent des défauts : pailles, manques, flans irréguliers. On voit aussi dans cet exemplaire, que le peu de patine révèle être assez frais et ayant peu circulé, que les poinçons, bouchés, fendus, ont continué à être utilisés jusqu'à rendre l'âme. Le drame du siège de Mayence se retrouve ainsi inscrit jusque dans le métal de ses monnaies, se faisant entendre jusqu'à aujourd'hui.

### L'usure raconte ceux qui ont utilisé les monnaies

Le métal ne se limite pas à parler de l'époque de sa frappe. Il nous parle également du temps de son utilisation.



*Fig 17  
2 Sols constitutionnel  
1791-1793, métal de cloche  
dans différents état de conservation*

La première manière qu'utilise le métal pour indiquer son usage est sa manière de s'user, en perdant d'abord les hauts reliefs des gravures, par frottement ou érasement, faisant évoluer, puis disparaître progressivement les gravures.

La monnaie de 2 sols constitutionnels par exemple (Fig 17) a eu une durée de vie très longue : créée par le décret du 9 avril 1791, sa frappe semble s'être prolongée jusqu'en mars 1793. Mais son retrait ne fut décidé que par le décret du 1 octobre 1856. Si bien que certains exemplaires ont pu servir 65 ans.

Ainsi usée, il apparaît d'ailleurs clairement que le crédit qu'on donne à la valeur de la monnaie tient bien plus au métal qu'à la gravure.

A l'usure d'usage s'ajoutent les chocs, les accidents, les marques involontaires, ou volontaires : le métal se révèle en effet non seulement accueillant aux messages décidés par les graveurs généraux des ateliers monétaires, mais également accessible aux messages que veulent y ajouter des particuliers.

Il s'est trouvé de nombreux mécontents talentueux pour détourner les monnaies courantes et tourner en dérision le pouvoir en place, qu'ils soient motivés par leur simple humeur ou qu'ils cherchaient à faire œuvre de propagande politique. Mais aucun souverain ne peut rivaliser avec Napoléon III par le nombre de monnaies et médailles satiriques qu'il a suscitées, tant étaient grands le mépris et la colère de son peuple amené dans une guerre ruineuse et humiliante.



*Fig 18  
Dix centimes Napoléon III  
Bronze - 1856 Rouen  
regravé sur l'avers*

Ainsi dans cet exemplaire (Fig 18), des plus classiques, l'avers de cette monnaie courante frappée à Rouen en 1856 a été regravé : un casque à pointe allemand, ainsi qu'un col militaire, sont ajoutés au portrait de Napoléon III. Un marquage définitif rappelant la défaite militaire de Sedan face aux Allemands.

### **La patine raconte ceux qui ont conservé les monnaies**

Et enfin, quand bien même la monnaie serait morte, démonétisée et oubliée quelque part, le métal continue à vivre : la patine continue à se former, enregistrant le temps qui passe. Si bien que la patine est couramment utilisée comme un indicateur de l'authenticité d'une monnaie.

On sait, pour les plus maniaques d'entre nous, le drame que peut provoquer une simple trace de doigt sur une pièce neuve : invisible d'abord, le sébum déposé par le doigt provoque une oxydation différentielle entre les zones agressées par ce film lipidique et celles laissées à l'air libre. Si bien que les mois, les années révèlent peu à peu l'empreinte digitale du coupable curieux qui a osé touché la monnaie.

Et le métal se révèle sensible à tant de choses. Ainsi trouve-t-on sur les monnaies d'argent provenant des trésors enfouis dans les murs et les fondations de vieilles demeures des patines tout à fait caractéristiques, mêlant au brillant de frappe parfois préservé et aux éventuelles stries d'ajustages, une légère patine grisée donnée par le temps passé, et des taches diverses et irrégulières dues aux accidents de conservation.



*Fig 19  
Demi écu à la mèche courte  
1649 - Argent - 13.55 g*

A l'exemple de ce demis-écu de Louis XIV (Fig 19) issu du trésor dit d'Elisabeth<sup>11</sup>, trouvé dans un mur jouxtant un four à pain de la région d'Aubusson, mêlant suie, patine et brillant de frappe.

Si donc peu de temps suffit à marquer autant une monnaie, combien bien plus le fait une longue période d'utilisation ou un long moment d'enfouissement ?

Si bien que le métal se révèle sensible et fragile, comme notre chair, qui subit l'outrage du temps qui passe et se souvient de ses douleurs : le métal des monnaies est la chair de l'histoire.



*Fig 20  
Prutah de Judée  
Judée - Bronze - 17 pendant JC - 15 mm*

*Avers : "TIB KAI CAP" pour "TIBERIOU KAISAROS"  
(Tibère César) dans une couronne de laurier.*

*Revers : "IOY-LIA" et "L" (Date). Feuille de palmier courbée vers la droite.*

Ainsi ce putrah<sup>12</sup> (Fig. 22) frappé sous Valerius Gratus, procureur romain de Judée avant d'être remplacé à ce poste par Ponce Pilate : c'est une petite monnaie courante, avec laquelle un charpentier aurait pu se payer un clou chez un forgeron. Combien de souvenirs ce petit bout de métal, accidenté, usé, patiné a t-il embarqué avec lui dans sa gravure et dans sa patine, pour venir nous les délivrer aujourd'hui dans le creux de notre main ?

\* \* \*

## **ABANDON DU METAL ET PROMOTION DE LA MONNAIE DEMATERIALISEE**

### **Les avantages de la dématérialisation**

Le moment est venu aujourd'hui d'abandonner le métal dans nos usages monétaires.

Il est curieux d'observer que ce sont sans doute les mêmes raisons qui nous poussent aujourd'hui à abandonner le métal que celles qui, il y a 2500 ans, nous ont poussé à l'adopter, la même aspiration à libérer les échanges commerciaux : la simplicité, la disponibilité, l'immédiateté, la facilité de transfert à travers le monde....

Les promoteurs de ces monnaies numériques évitent de nous signaler les nouvelles possibilités d'enrichissement qu'elles permettent, de redistribution des dominations, de renouvellement du contrôle des échanges et des populations, alors qu'à n'en pas douter ce sont

<sup>11</sup> CGB - "Trésor 2", pp 240 et suivantes.

<sup>12</sup> HENDIN - Guide to ancient Jewish coins - n° 645 (ou 110)..

bien là que se trouvent les véritables motivations de ces investissements importants supportés par ces promoteurs<sup>13</sup>.

### **L'inconvénient de la dématérialisation**

Mais quel serait donc l'inconvénient d'abandonner le métal, devant tous ces avantages ?  
Et bien l'inconvénient qu'il y a d'abandonner un ami.

Nous ne tiendrons plus dans nos mains ces petites monnaies que tenaient avant nous nos parents, les parents de nos parents, et toute la litanie de nos ancêtres ordinaires et précieux jusqu'à ceux qui furent Gaulois ou qui purent les connaître.

Qu'importe ! Nous avons bien lâché les mains de nos parents quand nous étions encore bêbés, et nous avons pu marcher librement. Et nous avons aussi lâché, sur leur lit de mort, la main nos aïeux, espérant les retrouver un jour prochain...

Et, me ferez vous encore remarquer, nos petits enfants auront toujours dans leurs mains ces monnaies anciennes, par lesquelles ils pourront toujours toucher de leurs doigts les doigts de nos si nombreux ancêtres...

Le souvenir de nos ancêtres, oui, ils le garderont. Mais le souvenir de nous mêmes, qui ne frappons plus de monnaies métalliques, ils ne l'auront plus.

---

*Crédit photographique :*

*Toutes les monnaies sont reproduites en grandeur réelle (échelle 1/1).*

*Fig 1, 10, 12, 15, 17, 18, 20 : Collection (actuelle ou passée) et photographie de l'auteur*

*Fig 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 14, 16, 17, 19 : CGB, illustrations tirées du site [www.cgb.fr](http://www.cgb.fr)*

---

<sup>13</sup> Morgane TUAL - "Libra : tout ce qu'il faut savoir sur la cryptomonnaie de Facebook" - Le Monde - 18 juin 2019.